

# « Violences conjugales : les aînés sont loin d'être épargnés ! »

**PRÉVENTION** Une récente étude de la Haute Ecole de la Santé La Source (HES-SO) et du senior-lab met en lumière la problématique de la violence de couple chez les seniors. Ce travail a donné lieu à une campagne nationale de sensibilisation, laquelle s'étalera sur toute l'année. Le point sur ce problème mal connu du grand public avec la **Professeure Delphine Roulet Schwab**. Cette Neuchâteloise de 45 ans préside GERONTOLOGIE CH mais aussi le Centre de compétence national « Vieillesse sans violence ».

## Pourquoi votre équipe s'est-elle lancée dans cette étude ?

Les statistiques à disposition montraient que les personnes de plus de 64 ans sollicitaient très peu les aides disponibles en cas de violence de couple. Cela donnait l'impression qu'elles étaient pas ou moins concernées. Or nos expériences de terrain montraient que ce n'était pas forcément le cas. Pour comprendre la réalité de ces situations, nous avons mené 86 entretiens, une quarantaine avec des professionnels du vieillissement et des violences domestiques dans cinq cantons dans toute la Suisse et une quarantaine avec des personnes âgées, dont une dizaine avec d'anciennes victimes seniors au moment des faits.

## Pourquoi les aînés concernés ont-ils tant de mal à demander de l'aide ?

Les raisons sont nombreuses. Certaines victimes vivent iso-



lées. D'autres ont demandé de l'aide il y a bien longtemps mais sans avoir été entendues. Certaines femmes - car ce sont elles très majoritairement les victimes - ont vécu longtemps dans des normes générationnelles qui toléraient la violence. Dans certains cas même, ces violences s'étaient étalées sur des décennies et ont mené à une forme de résignation. Il y a parfois une difficulté à se reconnaître victime, mais aussi une peur des conséquences possibles : crainte d'un divorce, de devoir déménager, de faire éclater la famille, de susciter les commérages ou

les représailles, d'être placé en EMS ou sous curatelle. Et puis, les aides existantes ne sont pas toujours pensées pour des personnes âgées, qui ne maîtrisent par exemple pas forcément internet, ou bien ces aides nécessitent de se déplacer. Dans les centres d'accueil d'urgence par exemple, il faut être indépendant dans sa vie quotidienne ce qui exclut de fait nombre de seniors, surtout parmi les 80 ans et plus.

## Quelle est la nature de ces violences ?

C'est plus ou moins la même que chez les plus jeunes. Il y a

les violences verbales et psychiques dont le contrôle coercitif qui fait qu'un conjoint contrôle tous les aspects de la vie de l'autre: relations, finances, activités... Il y a aussi des violences physiques voire sexuelles qui s'accompagnent toujours de violences psychologiques. La particularité réside dans le fait que des problèmes liés à l'avancée en âge, comme une mobilité réduite ou une dépendance pour les activités de la vie quotidienne, se surajoutent souvent à la violence et complexifient l'accès à l'aide.

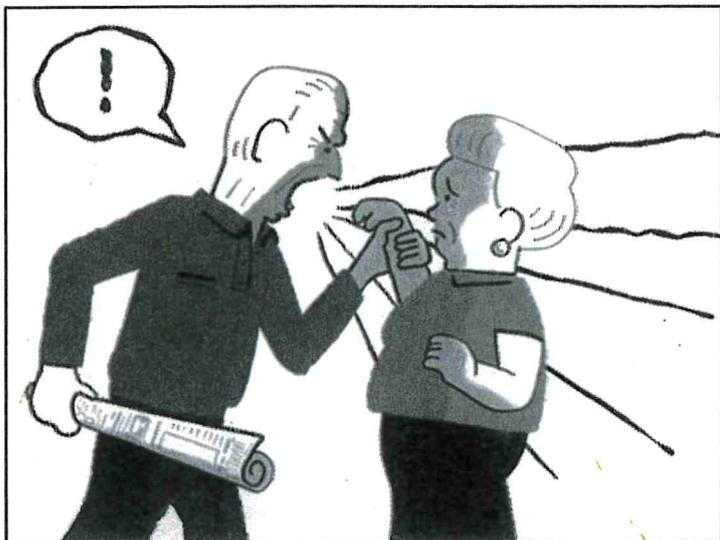
## Le passage à la retraite est un moment clé.

### Pourquoi ?

Les couples passent plus de temps ensemble. La fin d'une activité professionnelle valorisante et chronophage est souvent vécue comme une perte identitaire, financière, de statut et de reconnaissance sociale, surtout pour les hommes. Cela génère de la frustration qui peut se reporter sur la conjointe. Des violences déjà présentes peuvent alors se renforcer et des violences latentes se déployer.

## Des hommes sont-ils aussi parfois victimes de violence de la part de leur épouse ?

Oui. C'était le cas d'un quart de nos témoins. Pour eux, c'est d'autant plus difficile d'en parler et de chercher de l'aide. Être victime de violence au sein de leur couple ne correspond pas à l'image de l'homme fort avec laquelle ils se sont construits. Et dans les faits, ils ne sont pas forcément



crus, tant cela vient chahuter nos représentations.

### Les proches des victimes ne représentent souvent pas une aide dans ce genre de situation. Pourquoi ?

Car, surtout s'il s'agit des enfants, ils sont souvent pris dans un conflit de loyauté. Parfois, ils ont été témoins de violence pendant leur enfance. Parfois même, ils sont dans le déni, voire ils prennent le parti de l'agresseur. Dans la réalité, les victimes qui ont réussi à trouver de l'aide se sont généralement tournées dans un premier temps vers une personne de confiance de leur entourage, laquelle les a aidées à prendre mieux conscience de la situation et les a orientées vers de l'aide professionnelle.

### Quelle aide conseillez-vous ?

Le point de contact du Centre de compétence nationale « Vieillesse sans violence », joignable gratuitement au 0848 00 13 13 ou par email à [info@vieillesesansviolence.ch](mailto:info@vieillesesansviolence.ch) dans les trois langues na-

tionales, est un excellent point d'entrée. Il peut être sollicité anonymement et sans engagement. La personne y reçoit des conseils et des informations sur ses possibilités d'action. Au final, c'est elle qui décide en connaissance de cause ce qu'elle souhaite faire ou pas. En cas d'urgence vitale et immédiate, il faut appeler la police (117) ou une ambulance (144).

### Un message clé pour finir ?

Il n'est jamais trop tard pour demander de l'aide. Des petites actions peuvent faire la différence pour retrouver du pouvoir d'agir sur sa situation. Il ne s'agit pas forcément de tout changer radicalement. Les proches peuvent tenter d'ouvrir le dialogue par exemple en demandant simplement : « comment ça se passe à la maison ? ». Les professionnels doivent être attentifs à ces situations et proposer une aide adaptée à chaque cas, en respectant les souhaits et le rythme de la personne.

Laurent Grabet

[www.vieillesesansviolence.ch](http://www.vieillesesansviolence.ch)

## Le billet d'humeur d'Eric Favre

### L'Intelligence Artificielle...

Je vais bientôt entamer la dernière année de mon trois quart de siècle et je me trouve devant une totale incompréhension face à ce dont la presse, les médias nous abreuvent chaque jour. Je n'arrive pas à concevoir la terminologie « intelligence artificielle ». L'homme a-t-il perdu son âme, sa conscience, son bon sens, son intelligence même, pour se laisser prendre à son propre piège, se faire avaler par une hydre issue de son propre cerveau ? Dans mon éducation, ma culture,

mon expérience de vie, l'intelligence est une faculté propre à l'homme et à différents niveaux pour d'autres espèces du règne animal. Mais quels sont les « savants fous » qui ont engendré ce monstre ? À quel point ont-ils prévu, calculé, mesuré, à quel moment risquent-ils de se trouver dépassés par leur « Frankenstein » ? Peut-être suis-je complètement « à côté de la plaque ». Mais je suis très loin d'être le seul à m'inquiéter... J'espère grandement me tromper !

Eric Favre

